

MONTESQUIEU

Essai sur le goût

MONTESQUIEU, *Essai sur le goût*. (1757). Paris. Payot, Rivages poche. Postface de Louis Desgraves, suivie d'un texte de Jean Starobinski. 1993. 101 pages.

MONTESQUIEU (1689-1755), échaudé par la mise à l'index en 1751 de *l'Esprit des lois* (1748), refusa à d'Alembert d'écrire pour l'*Encyclopédie* les articles *Démocratie* et *Despotisme* ; il proposa cet essai sur le *Goût*, resté inachevé et publié tel quel après sa mort. C'est ce texte que reprit Payot en 1993, suivi de la postface de Desgraves (1921-1999) et de la petite étude de Starobinski (1920-2019) qui jouira d'une édition.

En vingt petits chapitres, Montesquieu analyse ce qui, selon lui, procure du plaisir à l'homme dans les œuvres littéraires ou picturales, la musique étant pratiquement laissée de côté. On peut voir dans ce travail un écho de la *Querelle des Anciens et des Modernes* qui oppose à tort impressions et réflexions ; Montesquieu refuse de tout dogmatisme et affirme que les arts ne sont pas une simple mise en œuvre des règles et des principes, sans compter que les prétendues oppositions sont généralement complémentaires, que « l'ordre ne va pas sans la variété ». Montesquieu insiste beaucoup sur le fait que l'esthétique est basée sur la sensibilité de chacun. Cette prise en compte de l'individu en fait, selon Durheim, un précurseur de la sociologie. Notons que la dimension religieuse et morale, indissociable du cartésianisme, est totalement inexistante chez Montesquieu, au point qu'il est proche du sensualisme.

Ce texte est nourri des souvenirs de son voyage en Italie en 1728-1729, durant lequel il découvrit les grands Italiens, ce qui l'amena d'ailleurs à une critique du gothique et à un injuste rejet des Flamands pris en bloc. Il témoigne de la modernité de la pensée de Montesquieu.

Citations

« L'architecture gothique paraît très variée, mais la confusion des ornements fatigue par leur petitesse ; ce qui fait qu'il n'y en a aucun que nous puissions distinguer d'un autre, et leur nombre fait qu'il n'y en a aucune sur lequel l'œil puisse s'arrêter : de manière qu'elle déplaît par les endroits même qu'on a choisis pour la rendre agréable.

(...)

L'architecture grecque, au contraire, paraît uniforme : mais, comme elle a des divisions qu'il faut et autant qu'il en faut pour que l'âme voie précisément ce qu'elle peut voir sans se fatiguer, mais qu'elle en voie assez pour s'occuper, elle a cette variété qui fait regarder avec plaisir. » p. 21

« Tous les contrastes nous frappent parce que les choses en opposition se relèvent toutes les deux : ainsi, lorsqu'un petit homme est auprès d'un grand, le petit fait paraître le grand plus grand, et le grand le petit plus petit.

Les sortes de surprises font le plaisir que l'on trouve dans toutes les beautés d'opposition, dans toutes les antithèses et figures pareilles. p.42-43